

... ils traversèrent le Tibre sans le remarquer...  
Baronne de Staël, *Corinne ou l'Italie*.

Nous allions régulièrement manger dans un vieux restaurant de la rue Belsiana : Le Chien Mort. C'est une dépendance d'un ancien couvent. Les gens y vont pour le vin qui y est de bonne qualité ; ils apportent leurs repas dans des paquets. Au mur, il pend une « Vierge à l'Enfant », de style saint-sulpicien (il doit y avoir un nom pour cela en italien) ; sous le chromo, une

même petite ampoule électrique qu'à l'ermitage du mont Rua. Ce n'est qu'après plusieurs jours que j'ai remarqué, sur un autre mur, la photographie d'une dame jaunie montrant ses jambes, avec cette légende : « Edmonde Guy, la plus belle femme d'Europe ». J'ai applaudi Edmonde Guy au temps de mon adolescence. Cela m'a réjoui et flatté de la retrouver au Chien Mort. Une vingtaine d'années, des guerres, des milliers de mouches ont passé sur elle ; Edmonde Guy demeure la plus belle femme d'Europe.

Au-dessous de la danseuse, il y a un écriteau qui mentionne :

### SABATO TRIPPA

(En français : tripes le samedi.)

Sur la fin d'un dîner, un samedi de tripes précisément, après des carafons de vin blanc, mon ami s'est mis à dodeliner

de la tête et à fredonner des fragments de *Sous les ponts de Paris*, en mon honneur. J'adore sa voix chevrotante et son accent lorsqu'il chante en français. On dirait un enfant qui cherche à s'endormir de lui-même.

\*\*\*

Et maintenant, je dois m'accuser de n'avoir pas vu la chapelle Sixtine ni le château Saint-Ange, ni aucun musée ni le Forum... Je n'ai fait qu'entrevoir l'eau du Tibre en passant sur un pont, en *filobus*. On est très cahoté dans ces *filobus*. Il est prudent de s'agripper solidement à tout ce qui se présente.

Mais j'ai vu le monument de Victor-Emmanuel II (à ma connaissance, nous n'avons rien de comparable, d'aussi colossalement laid); le palais Farnèse, le palais Chigi (je dirai pourquoi), le ministère des Transports.

Plus d'une fois je me suis arrêté devant le palais de Venise, sous le balcon d'où Mussolini haranguait son peuple, il n'y a pas très longtemps de cela. On peut lire encore sur bien des murs, en Italie, des inscriptions de l'ère fasciste : « *Duce! A noi!* »; elles sont creusées profond, ou bien hors d'atteinte, ou bien l'on juge qu'elles sont devenues inoffensives. Mais la fenêtre reste vide, comme une scène sans acteurs. Elle ne m'a pas plu. Malgré une imagination paresseuse, j'ai cru y voir un César de carnaval, sanglant, accroché par les pieds; un polichinelle aux ecchymoses, muet, à la poitrine velue, défiguré, avec des trous noirs à la place des deux yeux... Cela s'est passé autre part, à Milan. Tout le monde connaît cette photo-triperie qui a été largement répandue.

Il m'a été donné de faire une rapide incursion dans la ville haute, le quartier Parioli. On en surnomme les habitants les

*Parioli*. Il y régnait une bonne fraîcheur. Un *Parioli* est, ordinairement, un dandy. Lorsque j'avais commandé mon costume chez les frères Zingone, je tendais inconsciemment à ressembler à un *Parioli*. En résumé, un *Parioli*, c'est, sous l'angle topographique, l'équivalent d'un Bellevillois : un homme des régions élevées ; mais le parallèle s'arrête là.

\*\*\*

La place Navone a une belle forme allongée. Elle est ornée de deux fontaines, d'une église baroque (Sainte-Agnès) et d'un obélisque ; elle est peu fréquentée, calme ; elle ne l'a pas toujours été.

Stendhal raconte que la procession qui s'était formée à l'occasion de l'exécution capitale de Beatrix Cenci, de sa mère et de ses deux frères, s'est acheminée lentement par la place Navone, en chantant des psaumes, vers la prison Savella.

Beatrix n'avait que seize ans. Voilà encore une héroïne de roman avec qui je serais ravi de m'en aller villégiaturer (aux îles Borromées). Il n'en est plus temps.

Ce doit être écrasant ce passé fastueux et trop souvent cruel que l'on rencontre partout dans Rome. L'Histoire y a les apparences d'un coupe-gorge.

La place Navone figure dans un tout petit indicateur, réservé à mon seul usage.

\*\*\*

Deux mots sur les dames italiennes. J'espérais trouver là-bas des femmes appétissantes ; j'en avais, si l'on peut dire, l'eau à la bouche ; j'étais prêt à me mettre à table. Eh bien ! je suis désenchanté. Pourtant, je les ai cherchées, à Padoue, à Venise (les rousses), à Rome... Je ne mettais la main que sur des mortes : Beatrix Cenci, la Fornarina, une princesse de la Maison d'Este, la Sanseverina,

Jeanne d'Aragon (ma favorite)... Belles amies à deux dimensions que je connais à livre ouvert.

Mon ami était désolé; il me garantissait qu'elles existaient, que l'Italie en regorgeait, mais il était forcé d'admettre qu'en ma compagnie on n'en levait pas. Son amour-propre en souffrait, visiblement. Du tout-venant, des visages quelconques, mais pas de beautés extraordinaires.

Il y a peut-être des saisons comme celle-là.

Mais les hommes, eux, sont bien jolis.

\*\*\*

Une nuit que nous prenions le frais (les nuits sont délicieuses à Rome; elles ont un arrière-goût très doux; je n'ai jamais rien bu d'aussi bon), j'ai été accosté par un petit homme à la dégaine plutôt louche; il m'a proposé des cigarettes américaines, ce qui n'avait rien

d'exceptionnel. Mais ce qui m'a surpris, c'est qu'il m'a parlé dans ma langue. Je lui ai pris un paquet, avec méfiance. Lui, il était presque français ; il avait vécu longtemps à Tunis, où sa famille se trouvait encore. Ce soir-là, il y était maladivement attaché. Il l'avait quittée en 1936, pour aller accomplir son service militaire, et cela l'avait mené loin dans le temps et l'espace, sinon dans la gloire. Il était resté plus de dix ans sous les drapeaux italiens. Depuis sa libération, il n'arrivait pas à rallier son foyer tunisien, il n'arrivait pas à vendre assez de cigarettes, à la sauvette, nuitamment. Mais il avait vu du pays : l'Abyssinie, la Grèce, la Russie, l'Allemagne... En partant, il m'a adressé un gentil et loyal salut.

Ses cigarettes étaient en tabac de Virginie authentique.

\*\*\*

Par un certain côté, Rome m'a fait songer à un Paris de 1920 (avant Chiappe) : on a placardé partout des affiches qui vous conseillent de faire soigner, pendant qu'il en est temps, les maladies génito-urinaires que vous êtes censé avoir. C'est obsédant, et l'on finit par avoir presque envie d'être contaminé.

\*\*\*

Si j'ai visité le palais Farnèse qui abrite l'ambassade de France, le palais Chigi (le Quai d'Orsay italien) et le ministère des Transports, j'en suis redevable aux chiens et aussi à *Diamant VII*. Car il m'a fallu solliciter des autorités une réduction de prix sur le tarif des chemins de fer, sans quoi je serais encore à cette heure à Rome, mais dans quel équipage ? Peut-être en train de refiler des cigarettes américaines, vraies ou fausses, furtivement, comme le Tunisien.

On m'avait informé que j'avais droit à cette diminution en ma qualité de journaliste accrédité. Quant à moi, j'avais le sentiment que j'usurpais de plus en plus ce titre. Et maintenant, je m'en repens encore. En quoi ai-je été journaliste ? Qu'ai-je écrit qui puisse, en quelque manière, raffermir les relations culturelles entre les deux sœurs latines (non, nous ne sommes plus sœurs tout à fait, mais cela reviendra). Il y avait peu de chances que l'on tînt compte de mes dépenses d'énergie et d'argent en vue de l'amélioration des races chevalines et canines transalpines.

Qu'importe. Nous avons fait une entrée très digne, en fiacre, dans la cour d'honneur du palais Farnèse. C'est une construction imposante, d'après les dessins de Michel-Ange ; les pierres dont on s'est servi proviennent du Colisée. Il m'a plu de découvrir des fleurs de lys parsemées sur les murs, et aussi le portrait

en pied de Napoléon III, un autre d'Eugénie de Montijo, et un buste en terre cuite de Molière. J'étais chez moi dans ces salons immenses, dans ces galeries dallées de marbre.

Au palais Chigi, où je me suis rendu deux fois, j'ai suivi des couloirs tortueux et des enfilades de vastes pièces désertes, en toute liberté. Le ministère des Affaires étrangères italien m'a appartenu en propre durant une heure. L'horaire des employés de l'État, à Rome, est bien commode (pour eux) ; ils sont le plus souvent absents. J'ai finalement fait la connaissance d'une vieille sourde que j'avais prise d'abord pour une femme de charge, mais j'ai compris, par la suite, qu'elle occupait une fonction un peu plus importante. Elle m'a donné le conseil de revenir le lendemain vers onze heures. J'ai musardé dans le « salon de la mappemonde ». La sphère était là. J'ai pensé au comte Ciano qui a dû la

contempler souvent avec appétit. Sa gourmandise a d'ailleurs été punie ; on l'a fusillé dans le dos.

\*\*\*

Soudain que nous sommes sortis de l'ambassade, mon ami a suggéré qu'il me serait profitable d'avoir un aperçu des mauvais lieux romains. J'étais encore tout imbu de magnificence. Il a longuement insisté, en prétendant qu'il était indispensable pour moi de prendre contact avec toutes les formes de la vie. Des palais au lupanar. Soit. Il en connaissait un dans les environs, mais il ne se souvenait plus de l'adresse exacte ; il a fallu interroger des passants. C'est alors que nous sommes allés dans ce bar où nous avons provoqué de l'esclandre par la faute d'un garçon qui nous avait refusé un bulletin du concours du Sartisoda.

La maison close (*bordello*<sup>1</sup>) est tout près de là, dans la rue des Chapeliers (je ne puis me rappeler le gros numéro). Enfin, je me trouvais dans une de ces venelles italiennes telles que je me les figurais : pittoresques et sordides. Du linge y est arboré à toutes les fenêtres, formant comme un dais. Des enfants innombrables me couraient dans les jambes, tous plus ou moins borgnes, ou exophtalmiques, boiteux, gourmeux... Enfin, une émotion d'ordre touristique : de vrais *sciussias*, en chair et en loques !

Au commencement de la rue des Chapeliers, il y a une madone très honorée. Je n'ai pas vu ailleurs autant de gerbes de fleurs fraîches. Les hommes et les femmes se signaient devant elle. Il est certain que l'on a bien souvent recours aux bons offices de cette vierge, dans la rue.

---

1. Ou, plus couramment, *casino*. Qu'est-ce qu'on y gagne ?